

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 7

Artikel: Vaudois et Vaudois
Autor: Doron, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

VAUDOIS ET VAUDOIS

LES rangs des Vaudois, des vrais Vaudois, s'éclaircissent * C'est le *Conteur* qui le dit et si cet excellent journal, dont la volonté bien arrêtée est de ménager dans ses colonnes hospitalières un ultime refuge aux choses de « chez nous », si ce journal, dis-je, le proclame en un style lapidaire qui rappelle le « Ci-git... », c'est qu'effectivement la sonde a trouvé, trop tôt à notre gré, le fond du réservoir.

Hélas, il n'en faut plus douter, les vents ont soufflé en tempête de l'Ouest, du Nord, de l'Est et du Sud, de telle façon que les effluves embaumés qui sortaient de notre sol et suffisaient autrefois amplement à l'alimentation de notre organisme ont été emportés au-delà des monts, dilués dans les courants atmosphériques contraires ou balayés dans les rares recoins du pays où l'on vit encore à genoux sur la terre avec les yeux rivés au sillon. La puissance attractive des temps nouveaux, les commodités de la vie moderne, l'état de dépendance matérielle qui en résulte vis-à-vis du dehors, les facultés de communications, l'affluence des étrangers, les besoins multipliés du cœur et de l'esprit, le recul de nos horizons et tous les impondérables qui s'insinuent, pour les gouverner, dans nos relations avec le Monde extérieur, ont peu à peu modifié notre mentalité en nous ravissant précisément ce qui constituait la richesse et le sel de notre individualité. Autrefois, nous ne faisons qu'un avec le sol qui nous avait vus naître, grandir, prospérer et sur lequel le destin nous appelait à mourir un jour. Nous avions toute une vie, que dis-je, bien davantage, la vie de plusieurs générations pour pousser de vigoureuses racines jusque dans les couches les plus profondes de la terre notre mère. Et la sève qui montait dans les rameaux avait une saveur particulière, la saveur réconfortante de ce terroir généreux, qui faisait de nous de bonnes filles, de bons garçons, d'essence traditionaliste peut-être, mais faciles à conduire, lents à la colère, réfractaires aux emballements, conscients de la solidarité de leurs assises et, par dessus tout, fiers et amoureux de leur admirable pays, terre d'abondance pour le travailleur courageux et endurant.

Cela est vrai, ces temps-là sont passés, les vents ont soufflé, l'air nourricier a été transformé, affadi, et les êtres déracinés s'accrochent un peu partout aux replis du terrain. Ils n'ont plus, les pauvres, ces fondements puissants et profonds des ancêtres, cette stabilité qui faisait de l'homme un roc pour lui-même et un refuge pour les autres. Ils cherchent leur orientation tantôt à gauche, tantôt à droite, et insensiblement ils deviennent le jouet de la brise ou de la brume, quand ils ne se perdent pas à la poursuite d'insaisissables feux-follets. A ces gens-là, il ne reste de Vaudois que le nom. La terre de leurs pères n'est plus rien pour eux, en attendant que l'Humanité elle-même soit vide de sens à leurs yeux. Ils sont mûrs pour la grande noyade dans l'océan qui ne recèle aucun souvenir, qui n'a point de nom, comme il n'a point de couleur. Pauvres Sans-Patries, vous ne pouvez plus jeter de racines parce qu'une corde, une des plus fines de votre âme, ne vibre plus en vous !

Mais, fort heureusement, ce n'est là qu'une bien faible minorité de notre peuple. Nous autres, qui formons le reste du tas, nous ne sommes pas contaminés à ce degré, bien que cependant

nous ne méritons plus le titre de purs, de vrais Vaudois. Tous ou presque tous, nous avons aspiré un autre air, nous ne nous sommes pas nourris uniquement aux seins de la mère-patrie, il faut en convenir, mais si nos racines sont moins profondes, si notre individualité est moins prononcée, si notre saveur est plus fade, nous n'en sommes pas moins encore solidement ancrés dans le sol du pays, à cette terre vaudoise qui fait contrepoids à ce que les idées nouvelles ont d'irréfléchi ou de prématuré. Si jamais, par exemple, notre tête, surchauffée par un sirocco quelconque, avait des velléités de s'enticher de ces théories de serres chaudes qui nous représentent la Fraternité, la Solidarité, la Justice, la Paix universelle, ces biens inestimables, comme des fruits mûrs, partout prêts à être cueillis, exploités, gaspillés, telle une marchandise avilie, malgré tous nous resterons sceptiques comme nos pères et dirons : « On verra voir », tout en vidant avec les nôtres le verre de l'amitié.

Le Vaudois moderne est moins exclusif, plus tolérant, que le Vaudois d'antan, mais il n'en aime pas moins son pays de toutes les fibres de son cœur, car c'est cette corde qui, chez lui, vibre en tout temps et en tout lieu avec le plus de sonorité. Tant que la mélodie de H. Durand et les strophes de J. Olivier :

*O bleu Léman, amour de tes rivages,
Miroir du ciel où tremblent les nuages, etc.*

trouveront en son cœur un écho ému, croyez-m'en, il ne sera pas, où qu'il se trouve, un déraciné et un Sans-Patrie. Celui qui peut frémir à ces accords mélodieux, garde au fond de son cœur et de son cœur la vision de l'incomparable et abondante poésie qui se détache de nos lacs, de nos montagnes, de nos vallons, de notre manière de vivre et même de nos travers de caractère. Oui, sans doute, un Vaudois nouveau genre vit, sent, pense comme un autre homme et rien de ce qui est humain ne lui est étranger, mais il conserve malgré tout son acte d'origine dans la poche ou plutôt sur son cœur et c'est ce qui donne au vaillant « Conteur » sa raison d'être à l'avenir comme par le passé, car il fait bon se sortir une fois par semaine de l'internationalisme politique tout pétri d'égoïsme et du cosmopolitisme mercantile de tous les jours pour se retremper au contact de la poésie des choses simples de chez nous.

Et maintenant, s'il vous faut, amis lecteurs, un exemple et une preuve de l'attachement touchant, ainsi que de la poésie cachée qui remplit l'âme du Vaudois, écoutez ceci :

Une jeune famille de Chexbres émigra, il y a quelque vingt ans en Argentine. Après avoir élevé ses deux fils, la mère mourut là-bas en laissant aux siens la nostalgie de ce pays qu'elle avait tant chéri et qu'elle aurait tant aimé revoir. Peu après cette épreuve, le père, n'y tenant plus, vint avec ses deux fils faire un séjour aux lieux de sa naissance. Sur le point de repartir pour les rivages argentins, les deux adolescents, mûs spontanément par un sentiment irrésistible, s'en allèrent remplir au lac, au bleu Léman, une bouteille d'eau qu'ils emportèrent, comme un joyaux précieux, au-delà de l'océan pour en arroser pieusement la tombe de leur mère.

Amour filial, amour de la patrie, suprême har-

monie, nous ne pouvons concevoir l'un sans l'autre ! Tant qu'un fils aimera sa mère, il ne cessera d'aimer sa patrie !
Jean Doron.

* Voir « Conteur Vaudois » du 23 janvier 1926.



LA TRABLIA DAOU TRAIINTION

(Patois de La Vallée).

*Ain sè paî dè laou,
Vè la fin dè l'annàye,
Vin sovè lou radaou
Aprè liass' è mènnàye.
On vè tsò daou myédzeu
Avouè pliodzè bataintè
A sohlià hliè traî dzeu ;
Coun'on fôu sè teurmaintè.*

*L'Eurba, feu dèz aïngon,
Tsèrîs' a saïndjé lou Rônou ;
E lou pon daou Prâ-Rion¹
Sè drèssè coun'on trônu
Su l'éige blu dè fè
Qu'a sè pié sè lamaintè.
Le l'ainhliou è traî quiè.
Adè pe menachainta.*

*On nè vaî pe dè naî,
A pê côquidè lainguiettè.
Gadzou que lou vòdâ
A manâyè baguiettè.
Mira quin tsaindzemè !
To neu lou sèlaou dèrdè
Sè raïyon binfagè ;
L'invit' a promenèrdè.*

*Agè² qu'on trovèrdè
Pâquièreta dzôulièta
A hlian³ daou tsalotè,
Amon su la Côtètè.⁴
Ain vouâs' ain plâin boman !
Le son dè duvè suèrtè :
Lèz onnè tot' ain hlian ;
Quant' èz ôtr' aintraouvèrtè.*

*Le môutron aou fin bè
Dè laouz àld pourètè
D'on byò san to rossè
Còquidè primmè gotètè.
— Lè, lou lon dè Replia,⁵
Aintrè cèb' è Gran Raïyè,⁷
No sè praou su que yâ
Pe d'on bliè qu'èsaiyè.*

*Dè dèkoulà lè pliaî
Dè sa robèta bluza.
A pâinna s'on lè vaî
Contrè la tèra nuva.
— Ouna mi⁸ dèvan nè,
Lou lon dè ma pantinne,⁹
Balamè revenié,
Quan vi su la tsèrinne*

*Traî byò gran d'uè brelîè,
Botounè que vudraïon*